

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 50

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194634>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

certaine inquiétude de quelle énergie vitale sont doués des êtres humains qui, après avoir supporté 13° de chaleur au mois de juillet, sont soumis, en janvier et février, à des froids de 46° et 53° centigrades. Et nous nous plaignons, lorsque le thermomètre descend à 8° ou 10° degrés au-dessous de zéro !

Brûlures des cuisinières. — Une cuisinière se brûle les bras avec de la vapeur d'eau bouillante, cela arrive très fréquemment, et elle souffre d'autant plus qu'elle n'a rien sous la main pour atténuer sa douleur. Voici un moyen pour la faire cesser tout-à-fait : Qu'elle casse vivement un œuf et qu'elle recouvre la partie échaudée avec le blanc ; l'albumine se coagule immédiatement et fait comme une espèce de vernis sur la plaie. Cinq couches de cette substance suffisent pour isoler complètement la partie endolorie du contact de l'air et amener une guérison complète.

(*Science pratique.*)

Fondue au fromage. — L'almanach Hachette, dont nous avons entretenus nos lecteurs, nous indique ce moyen de préparer une excellente fondue au fromage, ce mets de saison :

Faites fondre un quart de beurre ; lorsqu'il est chaud, ajoutez-y un quart de fromage râpé, quatre cuillerées de crème, ou, à défaut, de lait, trois jaunes d'œufs. Méllez bien le tout et ajoutez les trois blancs battus en neige. Versez dans un moule beurré et faites cuire au four, un quart d'heure, vingt minutes ; démoulez et servez.

Une grande dame, qui habite une villa du bois de Boulogne, est renommée pour sa charité. Elle a des pauvres par abonnement et son concierge est chargé de distribuer les aumônes.

Il y a quelques jours, dix pauvres se présentent à la fois. Le concierge s'étonne :

— Oh ! dit le plus vieux, — un pauvre magnifique, à barbe blanche, à haillons couleur amadou, un modèle de pauvre, — il faisait beau, nous nous sommes cotisés et nous avons pris une voiture découverte pour venir ensemble !

Le concierge alla raconter cette réponse à sa maîtresse.

— Eh bien ! dit celle-ci, donnez dix sous à chacun de ces messieurs et un louis à leur cocher, à la condition qu'il leur fera faire le tour du lac pour retourner à Paris.

Cette petite histoire prouve qu'on peut être à la fois charitable et spirituel ; elle prouve aussi qu'il y a des gentleman pour qui la mendicité est une profession !

Boutades.

Madame à sa cuisinière :

— Henriette, qu'est-ce que cela signifie, un bidon d'huile dans ma chambre ?

— Ah ! je vais vous dire, madame, c'est que ça salit tout dans ma cuisine.

Consultation :

— Docteur, croyez-vous qu'il soit mauvais de fumer ?

— Dame, voyez les cheminées : ce sont celles qui fument le moins qui valent le mieux.

En chemin de fer, un troupeau s'étonne que l'odeur de sa pipe paraisse incommoder une jeune personne.

— On ne fume donc pas dans votre régiment, ma petite dame ?

— Dans mon régiment, c'est possible, mais jamais dans ma compagnie.

Pourquoi ne parlez-vous pas à Chose qui vient de passer ?

— Parce que je suis fâché contre lui.

— Pour quel motif ?

— Il m'a appelé vieil imbécile.

— Il a eu tort, vous n'êtes nullement un vieil imbécile ; vous êtes dans la force de l'âge, et il n'a pas le droit de vous appeler vieil imbécile avant douze ou quinze ans d'ici.

Le peintre R. s'était embarqué à Marseille pour l'Egypte.

Seul dans sa cabine, il étale son nécessaire de toilette.

A la première escale, à Naples, on lui adjoint un compagnon de cabine. Le nouveau venu, un Napolitain, est charmant. On fait vite connaissance.

Le lendemain matin, le Napolitain se lève le premier et se sert de tous les objets étalés sur la table de toilette ; il va même jusqu'à prendre la brosse à dents.

Le peintre n'y tient plus :

— Mais, Monsieur, un instant !.... Comment, vous prenez ma brosse à dents ?

— Ah ! pardon, reprend tranquillement le Napolitain, je croyais que c'était celle du bord...

Le compositeur X. fait son entrée dans un salon :

— Nous parlions justement de votre dernier opéra, lui dit quelqu'un.

— Vraiment ? Je suis bien tombé.

— C'est ce que nous disions.

Il y avait grand dîner chez le comte de **. Jean, le domestique, prend part à l'hilarité générale provoquée par une boutade qu'on vient de raconter, et se met à dire :

— Elle n'est pas mauvaise... très drôle... mais je la connaissais.

Un bourgeois pacifique est assailli la nuit au coin d'une rue par deux rôdeurs :

— Je vous en prie, messieurs, dit-il, ne me faites pas de mal. Je n'ai que ma montre. La voici.

Un des voleurs, poliment :

— Je n'osais pas vous la demander.

La petite Blanche à sa mère, en montrant les joues de son petit frère qui sont fraîches et rouges comme des pommes :

— Regarde donc petit frère, maman, on dirait qu'il est tout neuf !

Il n'est point de petites économies. Dans une ville de Picardie, un industriel possède, depuis dix ou douze ans, un café qui, à l'origine, portait cette enseigne :

CAFÉ DE LA GARE

Quelque temps après, une compagnie d'infanterie fut installée dans la localité. Le maître du café en question en profita pour modifier son enseigne. Il s'est contenté, pour cela, d'y ajouter cinq lettres. Elle porte actuellement :

CAFÉ DE LA GARE NISON

Il n'est point de petites économies.

La 58^e livraison de l'*Album national suisse* contient les portraits de Arnold Burkli, Arnold de Salis, Ch. Spittler, J. Joachim, M. Lienert, Dr Ch. Stoss, Dr Ch. Bourcart et J. Schellenberg.

Aujourd'hui, au théâtre, 28^{me} soirée anniversaire de l'**ORPHÉON**. Il y aura foule pour applaudir aux progrès constants de cette vaillante société, que dirige M. le professeur Ch. Romieux. Entre la première et la deuxième partie du concert, présentation du superbe drapeau qu'on a pu admirer ces jours dans les vitrines de MM. Bonnard.

Livraison de décembre, de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : La Corée, par M. V. de Floriant.

— Le sentier qui monte. Roman, par M. T. Combe. — La femme et le féminisme aux Etats-Unis, par M. Louis Wuarin. — Etude sur la littérature italienne. Les romans de M. Antonin Fogazzoro, par M. Ernest Tissot. — Pompe à l'étranger. Scènes humoristique, de M. Frank-R.-Stockton. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureaux : place de la Louve, 1, Lausanne.

THÉÂTRE — Jeudi dernier, belle salle et excellente représentation du « *Roman d'un jeune homme pauvre*. » La danse serpentine, qui a clôturé la représentation, a eu grand succès.

Demain dimanche, pour la seconde fois, **Le Roman d'un jeune homme pauvre** et la **Danse serpentine** ; le spectacle sera terminé par *Le Bonheur conjugal*, comédie en trois actes. — Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

Papeterie L. Monnet

Agendas, épiphémérides, calendriers. — Albums, buvards, porte-feuilles, porte-monnaie. — Grand choix de cartes de félicitations. — Menus et cartes de convives. — Cartes de visite. — Joli choix de boîtes avec papier et enveloppes, nouveaux modèles. — Fournitures de bureaux.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.